

REVUE

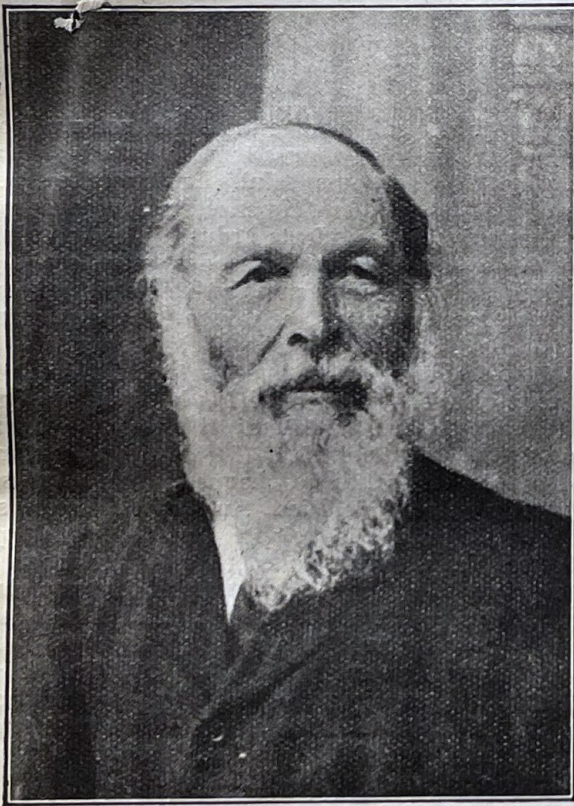
ADVENTISTE

ANNÉE

15 FEVRIER 1925

Alcide Béguelin

La situation en Europe



Frère Alcide Béguelin âgé de quatre vingt deux ans a accepté la vérité à Tramelan en 1884, après les conférences du pasteur D.-T. Bourdeau. Il nous écrit: « J'ai des actions de grâce et de reconnaissance à rendre à Dieu pour ses nombreuses faveurs et tous ses bienfaits envers moi. Il m'a fait la grâce d'entrer dans ma quatre vingt deuxième année le 9 novembre écoulé et si mon corps est courbé par le poids des années, Il m'a accordé et conservé une bonne santé et la jouissance de toutes mes facultés. J'ai maintenant la joie de voir dans ma famille plusieurs enfants et petits enfants sur la bonne voie. »

Tout est bien ! C'est quand la vie nous est sévère que nous la comprenons le mieux. C'est quand les réalités douloureuses nous saisissent que nous comprenons le vrai sens du mot : bonheur.



La vie spirituelle ne peut se développer et grandir sans solitude. Elle est aussi nécessaire aux âmes ardentes que le bain aux corps fiévreux.

Nous extrayons ces quelques paragraphes du discours prononcé par frère L.-H. Christian lors du récent Conseil d'automne de la Conférence générale.

Il faut que nous insistions de plus en plus sur la place que l'Europe doit occuper dans la cause de Dieu. La destinée du genre humain est étroitement liée à celle de l'Europe. Si l'Europe tombe en ruine, le monde périclité. Lorsque l'œuvre de Dieu sera terminée en Europe, elle sera terminée sur la terre entière. Avec ses 485 millions d'âmes, et étant donné qu'elle est le centre de l'instruction et du christianisme, l'Europe constitue le domaine de la civilisation occidentale. C'est là que le mouvement adventiste devra soutenir les luttes les plus dures, et c'est là aussi que la cause de Dieu remportera les plus grandes victoires.

S'il existe un pays qui devrait s'intéresser aux prophéties, c'est bien l'Europe. Le conflit étonnant esquissé au chapitre 13 de l'Apocalypse, et dont la fin glorieuse est décrite aux chapitres 14 et 15, impliquera les grandes nations européennes dans son accomplissement. Ceci montre assez la place importante que l'Europe doit occuper, d'abord comme base de notre œuvre mondiale, et ensuite comme étant le continent où le dernier message réunira le plus d'adhérents. A l'heure qu'il est le nombre des membres en Europe devrait être deux fois plus grand qu'il n'est. Il faut renforcer nos rangs.

On m'a demandé d'exposer brièvement la situation politique et économique de l'Europe. Je suis heureux de vous dire qu'elle est bien meilleure à l'heure actuelle qu'elle ne l'était il y a une année. Dieu a entendu nos prières, il a arrêté le flot de désordre et d'anarchie qui s'élevait depuis plusieurs années. Il a poussé beaucoup d'esprits à réfléchir et à penser que l'écroulement final était proche. Seule la puissance du Seigneur pouvait faire une telle œuvre. En Europe on considère ce changement avec étonnement ; on en parle comme d'une « atmosphère nouvelle », comme d'un « désir de paix ». Partout on commente ce sentiment nouveau qui semble s'être emparé de l'Europe entière. Nous croyons que c'est un accomplissement d'Apoc. 7 : 1-4. Les anges du Seigneur retiennent les vents — ils les retiennent pour nous jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient scellés. Puisse nous le comprendre...

Nos frères d'Europe sont profondément convaincus que Dieu a permis cette accalmie pour que nous en profitions pour annoncer son message. Ces quel-

ques instants de paix apparente sont en réalité l'appel qui s'adresse à notre peuple en tout lieu, le conviant à achever le travail.

J'ai l'impression que nous ne comprenons pas aussi bien que nous le devrions l'importance du temps dans lequel nous vivons. Recherchons le Seigneur pour qu'Il nous donne plus de zèle ; donnons, travaillons, prions de tout notre cœur, sachant que la fin est proche ! Nous ne pouvons pas compter, ni pour nous, ni pour nos enfants, ni pour l'œuvre, sur trente ans, vingt ans ou même dix ans. Pour ma part, je ne vois pas comment ni pourquoi le monde durerait encore dix ans. Mais tout est entre les fortes et tendres mains de Celui qui tient nos destinées.

Plus des deux tiers des mahométans du monde

sont chez nous. Cinq sixièmes environ des catholiques romains, presque tous les catholiques grecs et russes se trouvent dans la division Européenne. Quant aux protestants, l'Europe en possède de beaucoup la plus grande partie. Il y a plus de soixante millions de païens répandus du sud-ouest de l'Asie au nord de l'Afrique centrale. Cette section de la Conférence générale comprend en tout 600 millions d'âmes. C'est un champ grand et fertile....

Les frères d'Europe désirent être dignes, en faisant de leur mieux et en comptant sur la grâce de Dieu, de la confiance que la Conférence générale leur accorde en leur confiant la tâche d'avertir ces millions d'âmes du retour prochain de Jésus et de la proximité du grand jour de Dieu.

L.-H. CHRISTIAN.

Nécessité de rechercher la véritable connaissance

par Mme E.-G. WHITE.

Nous devrions comprendre beaucoup mieux que nous ne le faisons la raison du conflit dans lequel nous sommes engagés. Il nous faut saisir plus complètement la valeur des vérités que Dieu nous a données pour le temps présent ainsi que le danger qu'il y a de permettre à nos esprits d'être distraits de ces vérités par le grand trompeur.

La valeur infinie du sacrifice nécessaire à notre rédemption révèle le fait que le péché est un mal épouvantable. Par le péché, tout l'organisme humain est dérangé. L'esprit est perverti et l'imagination corrompue. Le péché a dégradé les facultés de l'âme. Les tentations du dehors trouvent un écho sympathique dans le cœur et les pas se portent insensiblement vers le mal.

De même que le sacrifice consenti en notre faveur a été complet, de même notre relèvement de la souillure du péché doit être complet. Il n'y a aucun acte de méchanceté que la loi excuse, aucune injustice qui échappe à la condamnation. La vie du Christ fut un accomplissement parfait de chaque précepte de la loi. Il dit : « J'ai gardé les commandements de mon Père. » Jean 15 : 10. Sa vie constitue notre idéal d'obéissance et de service.

Dieu seul peut renouveler le cœur. « C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » Phil. 2 : 13. Il nous est dit : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. » Phil. 2 : 12.

L'œuvre qui exige nos pensées

Les torts ne peuvent être redressés et le caractère réformé par quelques efforts faibles et intermittents. La sanctification n'est pas l'œuvre d'un jour ni d'une année, mais de la vie tout entière. La lutte pour la conquête du moi, pour la sainteté et pour le zèle doit durer pendant toute l'existence. Sans efforts continus et sans activité constante, il ne peut y avoir aucun progrès dans la vie divine, aucune obtention de la couronne du vainqueur.

La preuve la plus évidente du fait que l'homme est déchu d'une condition plus élevée c'est la difficulté de retourner à son état premier. Le chemin du retour ne peut être parcouru que moyennant de durs combats. Il doit être conquis pas à pas, à chaque heure. Par un acte momentané, de volonté on peut se placer sous la puissance du mal, mais il

faut plus qu'un acte momentané de volonté pour briser ses entraves et pour atteindre un niveau spirituel plus élevé et plus saint. La résolution peut être prise et le travail commencé, mais son accomplissement exigera des efforts ardu, du temps, de la patience, de la persévérance et des sacrifices.

Assiégés de tentations sans nombre, nous pouvons résister fermement ou être vaincus. Si nous arrivons à la fin de notre vie sans avoir accompli notre tâche, ce sera pour nous une perte éternelle.

La sanctification de Paul était le résultat d'une lutte constante avec lui-même. Il dit : « Je meurs chaque jour. » I Cor. 15 : 31 (Laus.). Sa volonté et ses désirs combattaient chaque jour contre son devoir et la volonté de Dieu. Au lieu de suivre ses inclinations il fallait la volonté de Dieu, quel que soit le sacrifice personnel que cela pût impliquer.

Dieu conduit son peuple pas à pas. La vie chrétienne est un combat et une marche. Dans cette guerre il n'y a point de repos. L'effort doit être continu et persévérant. C'est par un effort incessant que nous continuerons à vaincre les tentations de Satan. L'intégrité chrétienne doit être recherchée avec une énergie irrésistible et conservée par une ferme constance dans les intentions.

Personne ne sera édifié sans effort persévérant. Tous doivent s'engager personnellement dans cette guerre. Nous sommes individuellement responsables des résultats de cette lutte. Si Noé, Job et Daniel étaient dans le pays, ils ne pourraient délivrer ni fils ni fille par leur justice.

La science dont il faut se rendre maître

Il y a une science du christianisme dont il faut se rendre maître, une science aussi profonde, aussi large et aussi haute par rapport à la science humaine que les cieux sont élevés au-dessus de la terre. L'esprit doit être discipliné, éduqué, formé, car nous devons servir Dieu selon des méthodes qui ne sont pas en harmonie avec nos inclinations naturelles. Il y a en nous des tendances au mal, héréditaires et acquises, que nous devons vaincre. Souvent il faut oublier l'instruction reçue pendant toute une vie pour devenir des étudiants à l'école du Christ. Nos cœurs doivent être formés de manière à devenir fermes en Dieu. Nous devons acquérir des habitudes de pensées qui nous permettent de ré-

sister à la tentation. Nous devons apprendre à regarder en haut. Les principes de la Parole de Dieu, — principes aussi élevés que les cieux, aussi vastes que l'éternité, — nous devons les comprendre dans leur portée sur notre vie quotidienne. Chaque acte, chaque parole, chaque pensée doit être en harmonie avec ces principes.

Les grâces précieuses du Saint-Esprit ne se développent pas en un instant. Le courage, la fermeté, la douceur, la foi, la confiance inébranlable en la puissance salutaire de Dieu s'acquièrent par l'expérience des années. Par une vie d'efforts sanctifiés et d'adhésion à ce qui est juste, les enfants de Dieu doivent sceller leur destinée.

Pas de temps à perdre

Nous n'avons pas de temps à perdre. Nous ne savons pas quand notre temps d'épreuve peut prendre fin. L'éternité est devant nous. Le voile va être écarté. Le Christ va venir bientôt. Les anges de Dieu cherchent à nous attirer loin de nous-mêmes et des choses terrestres. Ne les laissons pas travailler en vain.

Lorsque Jésus se lèvera dans le lieu très-saint et qu'il enlèvera son vêtement de médiateur pour se revêtir des habits de la vengeance, l'ordre se fera alors entendre : « Que celui qui est injuste soit encore injuste... et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. — Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre. » Apoc. 22 : 11, 12.

Un orage se prépare, implacable dans sa violence. Sommes-nous prêts à lui faire face ?

Ne disons pas : Les périls des derniers jours doivent bientôt fondre sur nous. Ils sont déjà venus. Nous avons besoin que l'épée du Seigneur retranche aujourd'hui jusqu'au fond de notre âme les plaisirs charnels, les appetits et les passions.

Les esprits qui se sont adonnés à des pensées sans suite ont besoin de changer. « C'est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. » 1 Pier. 1 : 13-16. Les pensées doivent se rapporter toutes à Dieu. Le temps est venu maintenant de faire tous les efforts possibles pour vaincre les tendances naturelles du cœur charnel.

Nos efforts, notre abnégation, notre persévérance doivent être proportionnés à la valeur infinie du but que nous poursuivons. Ce n'est qu'en vainquant comme le Christ a vaincu que nous gagnerons la couronne de vie.

Nécessité de renoncer à soi-même

Le grand danger auquel l'homme est exposé, c'est de se tromper soi-même, de se laisser aller à la présomption et de se séparer ainsi de Dieu, source de sa force. Nos tendances naturelles contiennent en elles, à moins d'être corrigées par le Saint-Esprit de Dieu, les germes de la mort morale. A moins d'être en relations vivantes avec Dieu, nous ne pouvons pas résister aux effets malsains de l'amour de soi, de l'indulgence envers soi-même et de la tentation à l'égard du péché.

Pour recevoir de l'aide de la part du Christ nous devons comprendre nos besoins et posséder une véritable connaissance de nous-mêmes. Le Christ ne peut sauver que celui qui sait qu'il est pécheur. Ce n'est que dans la mesure où nous apercevons notre situation désespérée et que nous renoncerons à toute confiance en nous-mêmes que nous serons mis en possession de la puissance divine.

Ce n'est pas au début de la vie chrétienne seulement que ce renoncement à soi-même doit être pratiqué. A chaque pas en avant il doit être répété. Toutes nos bonnes œuvres dépendent d'une puissance extérieure à nous-mêmes. C'est pourquoi il nous faut élever constamment nos cœurs à Dieu, confesser nos péchés avec ferveur et humilier nos âmes devant Lui. Les périls nous environnent et nous ne sommes en sûreté que lorsque nous sentons notre faiblesse et que nous nous attachons par les liens de la foi à notre puissant Libérateur. — *Testimonies*, vol. VIII, pp. 312-316.



Les Adventistes vus par les autres

Un correspondant du *Christianisme au XX^e Siècle*, passant en revue « les sectes en Allemagne », consacre, dans le N^o du 13 novembre écoulé, le paragraphe suivant aux Adventistes, en puisant ses renseignements dans le journal *Das Evangelische Deutschland* (5 octobre 1924) :

« Les Adventistes.... paraissent très satisfaits de leurs succès : l'un d'eux, en novembre 1923, dans une assemblée tenue à Landsberg sur la Warthe (Brandebourg), disait : « Nous, peuple des adventistes, nous avons devant nous la plus belle mission : *achever la Réformation*. L'effort des Adventistes se porte, à cette heure, partout dans le monde ; on rencontre partout leurs missionnaires qui s'adressent aux chrétiens luthériens comme aux fétichistes de l'Afrique centrale, veulent réformer le christianisme abyssinien et convertir les blasés des grandes villes. » Tous les moyens leur servent. « L'Anglais les laisse faire en Afrique orientale, comme le Turc à Mossoul, ou le Japonais en Corée. » Ils divisent la terre habitée en huit circonscriptions, dont l'Europe forme une seule qui comprend je ne sais combien de sections. Selon leurs comptes-rendus, l'Union de l'Allemagne occidentale a gagné, de 1914 à 1918, 1.616 adhérents, et, de 1919 à 1922, 4.190. Dans l'Union de l'Allemagne orientale, l'adventisme a gagné, de 1920 à 1923, 2.279 membres, — on a enregistré 50 nouvelles communautés, etc. »

Dans le même numéro du même journal, on lisait :

« On peut trouver des exemples bons à suivre, même dans les sectes les plus étranges et les plus étroites. Les « adventistes du septième jour » consacrent régulièrement la dîme de leurs revenus à la propagation de leurs idées. Aussi ne sont-ils jamais arrêtés par les difficultés financières qui paralysent l'activité de tant d'autres fractions du protestantisme, plus riches, plus nombreuses, plus éclairées. »

Dans un autre numéro du même périodique, on recommande chaleureusement la lecture de la brochure de M. Guiton contre le Sabbat, brochure dont les arguments seraient opportuns et irréfutables. L'origine de cette brochure remonte à un rapport présenté le 26 novembre 1922, à Paris, devant l'assemblée générale de la Société Française pour l'observation du dimanche. Parlant de cette

assemblée, l'*Eglise Libre* disait : « M. le pasteur W.-M. Guilton nous a mis en garde d'une façon très remarquable, contre les dangers d'un retour au Sabbat primitif préconisé par les adventistes et les sabbatistes. »

L'auteur de l'article, semble-t-il, voit deux églises observant le Sabbat : les adventistes et les sabbatistes.

Dieu merci, nous ne sommes pas divisés : le retour du Seigneur attendu et le « Sabbat primitif » sanctifié font ensemble partie de « l'achèvement de la Réformation » à notre époque, et sont inséparables. — Voilà quatre allusions à notre œuvre qui ne peuvent que contribuer à éveiller l'attention sur la vérité présente, et qui montrent qu'elle fait sentir son influence en France.

Au mois d'avril de 1924, dans l'*Eglise libre*, on lisait un échange de lettres entre le rédacteur (M. Hirsch) et le pasteur Elie Louriol au sujet de la vente d'un journal orthodoxe à la sortie d'une réunion de la *Cause* (rationaliste). M. Lauriol trouvait le procédé « très fâcheux », et le « jugeait sévèrement ». M. Hirsch trouve son correspondant « intolérant », et il cite le cas suivant :

« Il m'est arrivé, à la sortie de réunions où j'avais fait valoir le bon droit du dimanche chrétien, de voir des adventistes distribuer ou vendre leurs publications, sans en éprouver nulle émotion. »

Dans sa jeunesse, le signataire de cet article a cru bien faire, à plusieurs reprises, de participer à ce genre de propagande. Aujourd'hui, il ne pourrait plus le faire. La principale raison en est que ce procédé a quelque chose de provocateur et d'indélicat, et ne peut par conséquent porter de bons fruits. « La vérité dans la charité », dit l'apôtre (Eph. 4 : 15). Il y a des heures et des lieux propices pour répandre les publications qui nous sont chères. Utilisons-les, et nous ferons beaucoup et de bon ouvrage.

J. V.



Un serpent parmi les livres

Un jour, aux Indes, un monsieur alla dans sa bibliothèque et prit un livre sur un rayon. Au même moment il sentit au doigt une légèreté douloureuse, comme celle d'une piqûre. Il pensa qu'une épingle avait été piquée par quelque personne négligente dans la couverture d'un livre. Mais bientôt son doigt commença d'enfler, puis son bras et son corps tout entier, et quelques jours après il mourut. Ce n'était pas une épingle qui se trouvait parmi les livres, mais un serpent petit et venimeux.

De nos jours, il y a beaucoup de serpents parmi les livres. Ils se glissent entre les pages de quelques-uns des plus captivants. Ils s'enroulent autour des fleurs dont le parfum nous enivre. Nous lisons, nous sommes enchantés par l'intrigue de l'histoire, par le talent avec lequel les caractères sont ciselés ou groupés, par les mots choisis avec art. A peine sentons-nous la piqûre d'épingle du mal qui s'insinue. Mais il nous blesse et nous tue. Combien d'âmes qui se perdent sont empoisonnées par les serpents parmi les livres !

R. & H.

(Trad. S. M.)

La seconde moitié de la vie recueille ce que la première moitié a semé.

Débuts de l'Œuvre dans la Nouvelle Angleterre

Pendant une réunion qui eut lieu à Dorchester, Mass. en 1848, sœur White eut sa première vision sur les 144.000 scellés. En sortant de vision, elle fit les remarques suivantes à son mari :

« J'ai un message pour toi. Tu dois commencer à imprimer et à répandre un petit journal. Il doit être petit pour commencer ; à mesure que les gens le liront, ils l'enverront de l'argent pour l'imprimer et cela réussira dès le début. Il m'a été montré dès le commencement sous l'aspect d'un rayon lumineux qui faisait tout le tour du monde. » — *Life Sketches*, p. 125.

Malgré ce témoignage donné en 1848, frère White décida d'attendre à l'été suivant, ce qui lui donnerait le temps de gagner un peu d'argent comme faucheur. Au mois de mai 1849, il s'engagea à faucher l'herbe d'un individu, empruntant le cheval et la voiture de frère Beldon pour se rendre à Middletown pour y acheter une faux. Il s'arrêta un instant devant sa maison. A ce moment là, sœur White perdit connaissance. On pria pour elle et la puissance de Dieu descendit sur elle. L'évanouissement fit place à une vision qui renfermait une réprimande à l'adresse de son mari de ce qu'il agissait contrairement aux instructions qui lui avaient été données. Là-dessus, frère White se rendit à Middletown, non plus pour acheter une faux, mais pour demander le prix de l'impression du premier numéro du *Present Truth*. Ce journal devait avoir huit pages, d'un format de 7 pouces sur 9 ½ sur deux colonnes. Les quatre premiers numéros s'imprimèrent à Middletown.

« Il y a quelques années, habitant Hartford, Connecticut, je me rendais fréquemment en voiture au petit village de Rocky Hill, où l'on me montra la maison habitée par frère et sœur White, ainsi que le champ qu'ils avaient eu l'intention de faucher à raison de 50 cents par acre, pour gagner l'argent nécessaire à l'impression des premiers numéros du *Present Truth*, aujourd'hui *The Review and Herald*.

Frère White se rendait à pied de Rocky Hill à Middletown, pour porter sa copie à l'imprimeur. Le trajet était de dix kilomètres. Il me fut impossible alors de situer la maison de Middletown où le journal s'était imprimé. Il y a trois ou quatre ans, frère M.-C. Wilcox et moi, nous nous sommes rendus à Middletown pour y faire une nouvelle tentative. On nous informa qu'un vieux pharmacien pourrait nous donner tous les renseignements que nous cherchions. Nous le trouvâmes en train de lire le journal du matin. Plongé dans sa lecture, il ne fit guère attention à nous, malgré la mention que nous avions faite de notre qualité d'adventistes du septième jour. Finalement, je lui dis :

« M. Pelton, j'ai en ma possession un reçu pour la somme de 65 dollars 50 pour l'impression de quatre numéros d'un journal intitulé *Present Truth*. Ce reçu, au nom de James White, est daté de Middletown, 3 septembre 1849, et signé Charles-H. Pelton. Avez-vous jamais connu un homme de ce nom qui habitait la localité à cette époque-là ? »

Le vieil homme lâcha son journal, se leva d'un bond et s'écria : « Mais c'était mon père. Il avait fait son apprentissage d'imprimeur chez Horace

Grilley et il a exercé son métier dans ce village pendant quarante ans. »

Puis il alla chercher au fond de sa pharmacie une histoire de la famille Pelton, renfermant le portrait de son père et ne laissait pas en détails sur l'histoire de la localité et de sa famille.

Pouvez-vous nous dire à quel endroit du village était l'imprimerie de votre père en 1849 ?

— Mais certainement. C'était au second étage de la pharmacie Cronin.

Quelques instants après, nous étions dans la salle en question. On y pénétrait par un escalier de pierre, long et étroit, et je me représentais le cher frère White, tout jeune homme qu'il était, faisant l'ascension de cet escalier après avoir marché dix kilomètres dans le but de faire imprimer son petit journal, qui constituait le début d'une œuvre de publicité qui aujourd'hui fait le tour du globe.

Les quatre premiers numéros de ce journal se trouvent dans le caveau de la Conférence générale. Ils portent l'adresse de Middletown, N. Y.. Les numéros suivants comportant un changement de papier et de caractères, furent publiés à Oswego, N. Y., puis à Paris, Maine. En 1851, le journal fut transféré à Saratoga Springs où il changea de nom et devint l'*Advent Review and Sabbath Herald*. Il devait déménager deux fois encore avant de s'imprimer à Washington, D. C., à savoir à Rochester, N. Y., et à Battle Creek, Mich.

T.-A. BOWEN.



Les enfants et les étoiles

L'étude de la nature, transformée dans la plupart des cas en passe-temps s'est étendue à un grand nombre de sujets. Les oiseaux, les papillons, les arbres, les fleurs et les coquillages ont partout des admirateurs enthousiastes. Mais il est une science de la nature que l'on néglige d'une manière surprenante. Posez une question sur les constellations, les planètes, les étoiles ; demandez quelles sont celles qu'on aperçoit le matin ou le soir à chaque époque de l'année : vous découvrirez que sur vingt personnes dix-neuf peuvent à peine reconnaître la Voie lactée de la Grande Ourse. Pourtant, quelle porte s'ouvre ici devant l'esprit pensif !

Chaque nuit la grande procession passe au-dessus des cités. De la rue ou de la fenêtre, il faudrait la contempler. Quel est l'enfant qui, amené dans les ténèbres pleines de murmures d'une nuit d'été ou dans la glorieuse beauté d'argent d'un soir d'hiver pour lui parler des étoiles, ait jamais oublié ce spectacle ? Les noms peuvent lui échapper, peut-être, mais quelque chose — une impression de beau, de mystère, de miracle indicible de l'univers — demeure inoubliable.

Le mathématicien Nathanaël Bowditch se servait, pour enseigner l'astronomie à ses enfants, d'un stratagème intéressant. Son fils dit que leur père récompensait leur bonne conduite en dessinant une constellation sur leur main. Heureux enfants d'étudier ainsi les étoiles pendant les heures ensoleillées !

Sans aucun doute les étoiles peuvent être étudiées dans les livres ou à l'école. Mais le père qui enseigne à son enfant ne serait-ce qu'un peu de la beauté et de la gloire des cieux lui laisse un souvenir inestimable.

Youth's Companion.

(Trad. S. M.)

Voici, Je viens bientôt

On raconte qu'un frère traversant un lac gelé tomba à l'eau, la glace s'étant rompue. Il se débattit un moment pour remonter sur la glace, mais en vain. Celle-ci, trop mince se cassait toujours et il perdit courage. Les sauveteurs assemblés sur la berge se préparaient à lui venir en aide ; voyant que le malheureux se fatiguait, ils lui crièrent de tenir bon encore trois minutes et qu'il serait sauvé. Notre frère reprit courage et, de ses doigts meurtris et glacés il se cramponna désespérément. Enfin le secours arriva : il était sauvé. La pensée que la délivrance approchait avait ranimé son courage. Il nous raconta plus tard qu'à ce moment-là, la pensée de laisser pour toujours une épouse fidèle et des enfants orphelins lui était atroce. Il se croyait à bout de forces, mais l'espoir d'une délivrance prochaine les lui avait rendus.

Comme cette histoire ressemble à celle du chrétien ! Les épreuves peuvent s'amasser de chaque côté de la route, le doute peut assaillir son âme, mais la Parole de Dieu est là pour lui dire que Jésus vient bientôt. Restons fermes jusqu'à ce que Celui qui nous délivrera vienne. Lorsque les fardeaux semblent pesants, le Seigneur nous dit : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. »

(R. & H.)

G.-B. T.



Les directions du Saint-Esprit

« Dieu peut nous révéler sa volonté par des circonstances accidentelles, par une voix intérieure, par un passage de la Bible s'imposant à notre esprit tout à coup, par un songe même. Mais le plus souvent, en écoutant, en présence de Dieu, notre intelligence stimulée par la réflexion, notre simple bon sens, nous serons mis plus sûrement sur la voie de ce qu'il faut faire que si nous attendons une révélation extraordinaire. Dieu emploie de préférence pour nous conduire les instruments dont lui-même nous a pourvus ; habituellement ils suffiront si la consultation est faite de bonne foi. Il y a souvent de l'orgueil dans notre prétention d'être guidés par des moyens exceptionnels et miraculeux. »

A. BOEGNER.

Pour comprendre ce que l'on voit dans le ciel,

Suivez-le

COURS DE LECTURE

(Voir à la page 16)

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Conférence belge

L'œuvre à Luxembourg

La carte de notre conférence s'est agrandie durant l'année écoulée.

L'école de Collonges nous a donné quelques jeunes gens, qui sont venus renforcer notre petite armée d'ouvriers. La Conférence de l'Est de la France nous a fait présent d'un morceau de son territoire, soit le Grand Duché du Luxembourg, ainsi que d'un ouvrier parlant l'allemand.

Le Grand Duché est un petit gouvernement qui compte environ 250.000 habitants dont les 95 % sont catholiques romains. Leur langue est une sorte de patois allemand, mais beaucoup, probablement les trois quarts, connaissent le français. La topographie est des plus pittoresque : c'est à s'y méprendre, une Suisse en miniature. Si la population est fort restreinte, ce n'est pas le cas des lois, qui sont multiples. Nous ne pouvons pas faire notre œuvre d'évangélisation, dans le Grand Duché, comme dans les autres contrées de notre conférence. Il est interdit à tout voyageur de commerce, colporteur, etc., de se présenter dans les maisons privées. Aussi, malgré des démarches auprès du gouvernement et de la gendarmerie, il me fut impossible d'obtenir l'autorisation pour nos agents de librairie. Partout il me fut répondu : « Vos agents peuvent visiter nos librairies et y placer leurs ouvrages, qui seront revendus par nos libraires, mais ils ne peuvent pas frapper aux portes pour solliciter des commandes ; nous serions obligés de les arrêter. »

Avec grand-peine, nous pûmes trouver une maison pour y loger le frère qui est allé commencer l'œuvre dans la capitale, Luxembourg. Une fois la maison louée, en pleine campagne, et à quel prix ! nous nous mîmes à la recherche d'une salle. Ce fut celle du Grand Hôtel du Luxembourg qui arrêta notre attention, mais nous devons payer 75 fr. par conférence. Comme encouragement, le propriétaire nous dit qu'il valait mieux la louer pour une seule fois, parce que d'autres, avant nous, avaient fait des essais et n'avaient pas eu d'auditeurs ! Des affiches furent placées en ville, des annonces imprimées dans un ou deux journaux. J'avais promis à notre évangéliste d'être présent à la première conférence et en arrivant je voulus parcourir la ville pour voir les affiches, mais j'avais compté sans le zèle de certaines gens qui s'étaient chargées de les couvrir avec d'autres affiches ou de les rendre illisibles en les lacérant. Je ne pus avoir le privilège d'en avoir une entière cet après-midi-là.

Notre frère avait été de bon courage, mais il voyait venir l'heure de cette première conférence avec une certaine crainte et il se demandait si cela valait la peine de se rendre à la salle. L'heure approchant, l'anxiété semblait me gagner moi aussi, mais après avoir invoqué le Seigneur, je me sentais la force de dire à notre frère : « Allons ! et s'il n'y a personne d'autre, nous serons là, vous tiendrez votre conférence et votre dame et moi nous serons vos auditeurs. » Je me souvins alors avoir ouï dire que feu Erzberger tint un jour une conférence devant des bancs vides et cela me fit sourire en pensant que peut-être nous allions faire la même expérience.

Il est huit heures et demi, nous regardons nos montres, personne n'est encore là ! Mais on entend des pas dans le corridor et alors que de droite

entrent deux ou trois messieurs, de gauche apparaissent deux agents de police. Quelques minutes encore et une trentaine de personnes sont là. Je m'excuse de devoir présenter le speaker en français, puis notre évangéliste prend la parole et tient son auditoire attentif jusqu'à 10 heures. Pas un seul ne quitte la salle, sauf un agent de police. Je pus compter 41 personnes, la police incluse. C'est peu pour d'autres contrées, mais pour le Grand Duché c'est un succès.

Au nouvel-an j'étais à nouveau au Luxembourg et je trouvais notre évangéliste plein de courage : son auditoire avait grandi en nombre. Il espère recueillir les premiers fruits pendant ce trimestre-ci.

Priez avec nous pour ce champ, pour le frère qui y travaille, et nous partagerons avec vous, chers lecteurs, les joies de la moisson.

D^r A.-J. GIROU.



La Collecte d'Automne dans le Nord de la France

Eglises ou groupes	objectif	Sommes recueillies
Le Havre	3.700	13.473.95
Paris	10.000	10.354.85
Dammarié	2.000	2.992.35
Lille	500	1.775.15
Montbéliard	900	1.088.30
Versailles	1.350	968.—
Besangon	600	412.—
Amiens	400	332.—
Isolés	550	826.50
Total	20.000	32.223.10

La Collecte d'automne de 1924 fut un succès pour notre conférence. L'objectif de 20.000 frs fut non seulement atteint, mais dépassé de 12.223 frs 10, grâce à la bonne volonté, à l'énergie et à la persévérance de nos frères et sœurs. Qu'à Dieu en revienne toute la gloire ! Certaines églises, notamment celles du Havre, de Paris, de Dammarié et de Montbéliard, ainsi que le groupe de Lille, sans oublier nos vaillants isolés d'Orléans et d'Anzin, ont largement dépassé l'objectif qui leur était proposé. Le Havre l'a presque quadruplé ; Lille plus que triplé et sœur Joseph d'Orléans, malgré sa petite santé, l'a plus que doublé. A divers endroits, des frères et sœurs ont atteint et même dépassé l'objectif de 1.000 frs qu'ils s'étaient fixé. Ainsi, à Paris, une brave sœur, mère de famille, malgré ses nombreuses occupations a réussi à réaliser la jolie somme de 1.000 frs ; d'autres, sans aller jusque là, en ont atteint la moitié. Aussi, nous louons l'empressement et le courage avec lesquels la plupart de nos membres se sont mis au travail, sans oublier de rendre hommage à la précieuse collaboration des ouvriers de la conférence et de notre jeunesse qui, par leur participation à cette collecte, ont largement contribué à son succès.

Qu'ils sont beaux les pieds des serviteurs de l'Eternel qui vont, de maison en maison, parler de l'amour de Jésus et faire entendre partout l'écho du cri des pafens qui nous parvient des contrées lointaines où règnent les ténèbres et la mort spirituelles.

Puisse cet écho susciter dans bien des cœurs, non seulement le désir de secourir ceux qui sont au

loin, mais celui d'appartenir au Sauveur qui a donné sa vie pour arracher à la mort des hommes de toutes nations, de toutes tribus et de toutes langues.

Je suis persuadé qu'aucun de ceux qui ont contribué au succès de la Collecte d'automne de 1924 ne regrette ses efforts ou le temps consacré à ce travail missionnaire. Et pour ceux qui n'ont rien fait, s'il y en a, mais qui désirent connaître aussi la joie du succès, je les invite à demander à Dieu le courage et la force pour faire mieux cette année. Qu'ils s'y préparent dès maintenant par la prière et une consécration plus entière au Seigneur, puis, lorsque sera donné le signal du départ, cet automne, qu'ils se mettent à la tâche joyeusement avec cette devise dans le cœur : « L'amour de Christ nous presse. »

JOSEPH MONNIER,
15 Rue de Lannoy, Fives Lille (Nord)



Le Havre

Le dernier numéro de la *Revue adventiste*, du 15 janvier, annonce des conférences au Havre. Le docteur J. Nussbaum en fait dans quatre salles différentes. — Partout nous voyons bon nombre d'auditeurs. La quatrième salle, l'Eden-Cinéma, pouvant contenir 1.200 personnes, en contenait 800 vendredi dernier !

Les ouvriers bibliques, sœur H. Cachemaille, frère P. Haigneré et la soussignée, sans oublier notre jeune dactylographe Bluette Petter, ont beaucoup d'adresses pour les visites. Ils reconnaissent que ce qu'il leur faut surtout, c'est une plus grande mesure de la Puissance d'En Haut.

Dieu leur a déjà manifesté sa grâce l'an dernier à propos de la Collecte d'automne. De concert avec l'ancien d'église et les frères et sœurs, les ouvriers ont travaillé avec diligence. Pas un membre n'a manqué à l'appel. Tous ensemble ont été bénis ! L'objectif était de 3.500 frs ; il a été quadruplé : 13.065 frs ont été récoltés. Les principales villes du département nous ont vus. Notamment à Rouen, nous avons recueilli des adresses de personnes cherchant la Vérité, et auxquelles nous envoyons des journaux et imprimés.

Puis, vers la fin de l'année, nous avons eu deux baptêmes à Sanvic. Dans cette petite ville, nous avons loué un beau baraquement américain, lequel hospitalisait pendant la guerre, des curés catholiques anglais. Il a environ 30 mètres de long, et nous donne un magnifique local pouvant contenir 150 personnes, un dispensaire, et deux logements abritant deux lectrices bibliques. Nous y avons des réunions publiques chaque dimanche ; à trois heures une cinquantaine d'enfants arrivent rapidement pour leur étude. Puis de 4 à 5 heures dispensaire gratuit ; de 5 à 6 heures conférence pour adultes. De plus, nous y avons les réunions de prières et de la jeunesse. Quand le Sabbat de la Sainte-Cène arrive, on voit venir de tous côtés, de petits groupes de frères et sœurs. Comme ils sont heureux d'avoir un « chez eux » ! Que sera-ce quand nous aurons aussi.... une chapelle !

C'est là que les baptêmes ont eu lieu. Deux sœurs qui attendaient le baptême depuis un certain temps, exprimèrent le vœu d'être unies à l'Eglise avant la fin de l'année 1924. Il faisait trop froid pour se rendre à la mer. Par conséquent, ces sœurs ont été baptisées dans notre baptistère, par l'ancien d'église, le docteur J. Nussbaum ; aucun pasteur n'étant libre pour la date fixée.

Des plans sont élaborés pour recommencer la campagne du colportage. Une dame catholique de Sanvic commence à observer le Sabbat : brebis trouvée, l'été dernier, par un de nos nouveaux convertis.

Aussi est-il pressé d'aller à la recherche d'autres brebis..... !

La soussignée travaille ces temps-ci à Sainte-Adresse, petite ville qui touche au Havre ; c'est une ville très catholique. Les premières visites furent pour les personnes qui semblaient s'intéresser lors de la Collecte d'automne. Une dame qui lui avait remis cinq francs pour les missions, l'a reçue en lui mettant un autre billet de cinq francs dans la main. Dans d'autres familles, deux Bibles furent vendues dans un seul après-midi. Que le Seigneur nous aide à former un groupe de croyants dans cette petite ville si délicieusement située au bord de la mer ! Que Celui qui a formé une si belle nature y prépare des âmes pour le recevoir quand il reviendra sur les nuées des cieux !

Le Havre 20 janvier 1925.

J. DETHIERS.



Le colportage au Portugal

Le Portugal est un champ difficile pour le colportage ; c'est mon expérience de douze ans dans cette branche de l'œuvre qui me le fait dire.

Le pays est divisé en huit provinces. Le contraste existant entre les gens du nord et ceux du sud est frappant. Le peuple du nord est strictement catholique romain, d'un fanatisme terrible ; celui du sud est incrédule au dernier degré, d'une haine féroce contre tout ce qui a un caractère religieux ; quant à celui du centre, il est complètement indifférent ; pour lui, la religion n'est qu'un article de commerce.

J'ai passé par des moments bien amers dans l'œuvre du colportage. Avec le fanatisme romain, j'ai essuyé les pires insultes, mes livres et brochures m'ont été arrachés et brûlés devant moi. Un jour, à B. A. un prêtre en me frappant sur l'épaule me dit : « Vendez, vendez, cela ne servira quand même à rien. » « Qui sait, lui dis-je, peut-être se trouvera-t-il quelqu'un pour faire briller la lumière parmi les ténèbres que vous répandez. » Il avait à la main quelques traités déchirés qu'il avait arrachés des mains des personnes auxquelles je les avait vendus. Il me suivait de maison en maison, défaisant mon œuvre, disant aux personnes qui avaient acheté des livres que si elles ne les brûlaient pas, elles seraient condamnées.

Une autre fois, la dame de l'hôtel où je logeais, lorsqu'elle apprit que j'étais protestant (au Portugal, les protestants sont mis sur le même pied que les Francs-Maçons) me regarda avec frayeur, en même temps qu'elle rappelait son fils, tant elle avait peur que je le contamine, mes idées étant pour cette femme plus dangereuses que la peste. Elle me montra la porte, m'ordonna de quitter la rue immédiatement en me disant qu'elle ferait appeler le prêtre pour bénir sa maison qui avait été souillée par ma présence.

Parmi les athées de la province de l'Alentejo cela a été bien pire. Dans une localité je fus conduit devant les autorités qui m'ordonnèrent de quitter le lieu immédiatement sinon je serais jeté en prison. Dans un autre endroit, après avoir entendu toutes sortes d'insultes et les pires menaces, j'ai dû me réfugier dans un hôtel pour ne pas être étranglé. Une autre fois, on m'a mis un couteau à la gorge, j'ai échappé à la mort en reculant et en fuyant. Dans une certaine occasion, j'ai reçu des coups d'un monstre qui m'a jeté par terre, m'a mis le pied sur le ventre, disposé à me tuer, si sa femme et d'autres personnes n'étaient pas venues à mon secours. Cette fois là j'ai perdu connaissance. Revenu à moi, cet homme m'a arraché mes livres et m'a fait jeter en prison d'où j'ai pu échapper par une petite ouverture pendant la nuit, après

quoi j'ai dû marcher 15 kil. avant d'arriver dans un autre village.

Le Portugal est un champ très dur pour le travail du colportage. En plus des difficultés mentionnées déjà, le plus grand obstacle est le grand nombre d'illettrés. Il y a des localités où personne ne sait lire ; d'autres que je pourrais nommer, où seuls le pharmacien, le maître d'école et le receveur des postes savent lire ; dans d'autres, il y a les 99 % d'illettrés.

Un autre obstacle à l'œuvre du colportage au Portugal c'est le manque de moyen de communications, et les grandes distances entre les villages. Il y a bon nombre de localités qui ne sont reliées entre elles que par des sentiers de chèvres ; d'autres où il se fait un commerce très actif, sont à des dizaines de kilomètres du chemin de fer. Par exemple, de Maura à Barrancos il y a 48 kil., de Maura à Evora, 54 kil., de Cercal à Grandola 49 kil., de Béja à Bertola 60 kil. Dans ces conditions, lorsqu'un colporteur veut visiter ces localités, il doit consacrer un jour, et quelquefois un jour et une nuit pour faire la route à pied. J'ai fait cela plus d'une fois ; je me souviens d'avoir été surpris par une nuit très obscure en traversant les montagnes, obligé de m'arrêter ne trouvant plus mon chemin et entendant toute la nuit autour de moi les hurlements des renards, des chacals, des loups et des oiseaux de proie. Une fois, pour traverser une rivière, j'ai dû grimper sur un arbre et me laisser tomber d'une branche de l'autre côté. Une autre fois, je me proposais de passer la nuit dans une cabane ; lorsque j'y arrive, en pleine nuit, je sens en entrant une odeur épouvantable ; j'allume une allumette pour voir ce que c'était et qu'est-ce que je trouve ? horreur ! un cadavre en décomposition. J'ai pensé que le plus sage pour moi c'était de fuir ce lieu pour ne pas courir le risque d'être pris pour l'assassin. Voilà quelques-unes de mes péripéties de colporteur au Portugal.

Comme Portugais, je regrette infiniment que mon pays soit si en retard ? On ne s'étonnera pas que dans les circonstances qui viennent d'être mentionnées, le colporteur n'arrive pas à gagner suffisamment pour vivre.

Que Dieu fasse que le Portugal s'éveille, qu'il sorte des ténèbres qui l'enveloppent et qu'encore beaucoup d'âmes honnêtes et sincères puissent recevoir la lumière de l'Évangile pour leur salut.

MANUEL GARCIA, colporteur ;
pour copie conforme : J.-C. GUENIN.

J'ajouterai seulement quelques mots à ce qu'on vient de lire ; c'est qu'au Portugal comme ailleurs, rien ne peut s'opposer au progrès du Message. Malgré les difficultés, qui sont très grandes, on ne peut le nier, l'œuvre du colportage a fait de grands progrès dans ce pays ces dernières années. On en jugera par les chiffres suivants donnés en escudos.

Montant des ventes en 1922	3.547.55
Montant des ventes en 1923	6.347.50
Montant des ventes en 1924	12.228.—

On remarquera que les chiffres de 1923 sont presque le double de ceux de 1922, et le montant des ventes de 1924 a doublé sur celui de l'année précédente. Nous bénissons Dieu pour ces résultats, et nous prions pour que cette année marque la même augmentation.

J.-C. GUENIN.

Je comprends toujours mieux que l'éternité doit commencer dès ici-bas, pour que nous la possédions réellement, et qu'il n'est pas rationnel de croire que nous aimerons subitement ce pourquoi nous n'aurons eu aucun attrait dans ce monde.

Notre jeunesse européenne et son œuvre

Étant donné l'intérêt toujours croissant que les membres de l'Europe entière éprouvent pour leur jeunesse, nous avons pensé que quelques faits et quelques chiffres seraient appréciés non seulement de la jeunesse, mais de tous les membres de nos églises, quels que soient leur âge et leur situation. Nous vous donnons ci-dessous, un résumé de ce que notre armée de jeunes Européens ont accompli jusqu'à maintenant par la grâce de Dieu. Nous regrettons vivement de ne pouvoir faire entrer dans ce rapport le bon travail qui a été fait par notre jeunesse de Russie, mais jusqu'à présent il nous a été impossible d'obtenir des chiffres de ce grand pays. Nous espérons néanmoins que nous pourrions bientôt savoir ce qu'ils font pour le Maître.

Voici un aperçu de ce qui a été fait en comparant les années 1920 et 1924 :

	1920	1924	Augment
Nombre de sociétés	340	594	254
Membres	6.279	10.676	4.397

Si nous donnons un coup d'œil aux chiffres ci-dessous, ils parleront éloquentement en faveur de ce que notre jeunesse a fait.

	1920	1924	Augment.
Visites missionnaires	32.545	63.344	30.799
Études bibliques	26.390	64.536	38.148
Corresp. missionnaire	12.612	14.501	1.889
Journ., livres, traités dist.	150.624	616.525	465.901
Ames amenées à Christ	107	441	334

Ajoutons que les chiffres de 1924 ne représentent que le travail accompli pendant neuf mois, aussi lorsque les rapports du quatrième trimestre seront arrivés, la comparaison sera bien plus grande en faveur de l'année qui vient de se terminer. En additionnant le nombre des âmes gagnées à la vérité pendant les années 1923 et 1924, nous obtenons le chiffre appréciable de 1.000. À cet effet, nous ne demandons pas seulement à la jeunesse de travailler, mais encore de prier afin qu'un autre millier d'âmes soit amené à Christ pendant l'année 1925. Nous sommes heureux de constater qu'à l'heure actuelle le Département de la Jeunesse est un élément efficace dans l'œuvre de Dieu pour le salut des âmes. Sauver des âmes est le but suprême des membres de notre dénomination, qu'ils soient jeunes ou qu'ils soient âgés.

Une nouvelle année se présente devant notre jeunesse. Elle est là avec ses incertitudes, mais aussi avec ses bénédictions et ses occasions. Ne devrions-nous pas, d'un seul cœur et dans la crainte de Dieu, nous unir et faire de cette année la meilleure au point de vue spirituel, la meilleure dans la façon dont nous aurons employé notre temps, la meilleure dans nos efforts à gagner des âmes à Christ ? Nous souhaitons que chacun de nos jeunes gens et de nos jeunes filles, lisant ces lignes réponde : « Avec l'aide de Dieu, je le veux ! »

Prenons la décision de passer plus de temps à la lecture de la Bible et à la prière de manière à mieux connaître Dieu et à mieux nous connaître. *La Vigile matinale* est un excellent moyen pour nous faire entrer en contact chaque matin avec la Majesté du ciel. Nous apprendrons de cette façon à retirer le plus de bien possible de ces entretiens avec Dieu et nous aurons contracté une bonne habitude. Ne devrait-il pas y avoir mille jeunes gens de plus qui cette année feront usage de la *Vigile matinale* ? Frère et sœur, ne voulez-vous pas amener quelqu'un ou vous décider vous-même à lire le verset matinal chaque matin ?

Rapport des colporteurs de l'Union latine (3^{me} trimestre 1924)

Conférences	Nomb. de colp.	Heures	Com-mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch et journ.	Val-eur totale
Algérie	1	364	125	4.260.50	639.80	4.900 30
Belgique	11	1.894	247	29.396.50	754.75	30.151 25
Espagne	16	4.015	1.415	29.510.75	624.—	30 134 75
France Nord	8	2.101	1.060	35.840.45	1.071.35	36.911 80
» Sud	15	4.400	1.101	43.122.35	2.236.50	45 358.85
» Est	11	1.703	311	17.750.00	1.479.75	19.224.75
Italie	15	3.822	911	32.938.50	2.593.90	35.532 40
Suisse	3	1.379	1	3.140.—	884.35	4 024 35
Portugal	14	3.932	1.353	17.843.45	4 060.45	21.903 90
Totaux	31	23.610	6.524	213.802.50	14.344.85	228.147.35
2 ^{me} trimestre 1923	32	25.661	5.875	187.851.95	16.798.51	204 650.46
2 ^{me} trimestre 1924	31	23.610	6.524	213.802.50	14 344.85	228.147 35
Perte				25.950 55		23.496.89

Nous nous demandons combien de jeunes gens en Europe ont lu leur Bible d'un bout à l'autre. Que vous l'ayez fait ou non, chers jeunes amis, lisez la pendant l'année 1925. « Si la jeunesse prend la Bible pour son guide, et veut rester aussi ferme que le roc à ses principes, alors elle pourra aspirer aux plus hautes positions. » Telle est une des précieuses promesses contenues dans l'Esprit de prophétie. Les saintes Ecritures communiqueront à la jeunesse « des principes si puissants que les tentations les plus subtiles de Satan ne parviendront pas à les éloigner de leur Dieu. » Nous sommes également informés que la « prière est, entre les mains de la foi, la clef qui ouvre les trésors de la toute puissance ».

Lorsque les principes qui font agir notre Maître, l'ami des jeunes, qui dès son jeune âge n'avait qu'un but : être en bénédiction, deviendront le but de notre vie, nous verrons alors une année comme nous n'en avons jamais vu. Le véritable disciple de Jésus-Christ devrait bannir l'égoïsme de son cœur.

Que le triple but de la jeunesse d'Europe soit pour 1925 : *Dévouement, éducation, service*. Nous souhaitons à notre jeunesse de nombreuses victoires durant l'année dont les premières pages sont encore sous nos yeux. Et enfin, lorsque 1925 sera près de se terminer, nous espérons que nous n'aurons plus 11.000 jeunes gens membres de nos sociétés, mais 20.000 et plus. Dieu veuille que notre armée de jeunes gens croisse en nombre, en puissance et en utilité !

« La jeunesse d'Europe pour Christ
et

« Christ pour la jeunesse d'Europe. »

STEEN RASMUSSEN,

Secrétaire du Département de la Jeunesse
pour la Division européenne.

Berne, Suisse, Nouvel-An 1925.



Un miracle

Un prédicateur chinois, membre de notre église depuis deux ans environ, avait été placé dans une petite station missionnaire, sur les bords du Huai, dans la province d'Anhwei, où il se préparait à tenir une série de conférences sous une tente. La tente était déjà arrivée et il n'attendait plus que quelques ouvriers pour la monter et se mettre à l'œuvre.

Un soir, on cria « Au feu » et bientôt les gens s'écrasèrent dans les rues de la ville, cherchant à épargner le plus possible de leurs trésors. Le vent soufflait. Les toits de paille qui étaient très secs étaient encore un aliment pour le feu vorace. Le vent soufflait dans la direction de la chapelle. Les voisins et les amis y arrivèrent bientôt pour offrir leur aide au pasteur. Au lieu d'accepter avec joie les services offerts comme beaucoup l'auraient fait à sa place, il refusa, et après s'être assuré que la porte était bien fermée et que ses amis ne mettraient pas leur généreux plan à exécution, le pasteur se jeta à genoux et cria à Dieu.

« Oh Dieu, dit-il, exauce la prière de ton faible serviteur ! Epargne ce bâtiment où l'on adore la gloire de ton nom ! Tu sais combien j'ai cherché à faire comprendre à ces pauvres gens l'inutilité de leurs dieux de pierre et de bois, tu sais combien je les ai suppliés d'abandonner le péché et de t'adorer, toi, le vrai, le seul Dieu vivant qui exauce les prières ! Si je m'enfuis d'ici comme tous ces gens qui abandonnent leurs idoles, ils se moqueront de moi et diront : « En quoi ton Dieu est-il meilleur que le nôtre ? » Entends-moi, Père, et ne permet pas que ton nom soit outragé. »

Comme Ezéchias assiégé par les Assyriens, ce serviteur du Seigneur raconta tout à son Père céleste et resta là, en prière, pendant que le feu dévorait tout comme un géant affamé. D'un coup de langue, le démon horrible détruisait les petites maisons de paille et de terre, embrasant l'air de son haleine étouffante, et donnant au village l'apparence d'un vaste brasier. Il ouvrit toute grande sa gueule en approchant de la maison de Dieu, se préparant à l'engloutir aussi facilement qu'il avait fait disparaître les autres, lorsque soudain le vent changea de direction. Dieu avait entendu la prière de son serviteur et il avait épargné sa maison.

H.-J. DOOLITTLE.

Avez-vous lu ce livre qui fait qu'on est
„poussé, soulevé vers la prière“ ?

Il fait partie du

Cours de Lecture

pour 1925

Voir à la dernière page

NOTRE JEUNESSE

Madagascar et ses martyrs

Le triomphe du christianisme dans l'île de Madagascar est certainement l'un des plus merveilleux épisodes de l'histoire de l'Eglise chrétienne aux temps modernes.

Jamais, à aucune époque, les souffrances et le courage héroïque des chrétiens Malgaches n'ont été dépassés. C'est là une nouvelle preuve de la vérité de ce mot de Tertullien, que « le sang des martyrs est la semence de l'Eglise. »

Madagascar est l'une des plus grandes îles du monde ; sa superficie est supérieure à celle de la Grande-Bretagne et de l'Irlande réunies.

Ce ne fut qu'en 1828 que la religion chrétienne pénétra pour la première fois dans cette île, jusqu'alors idolâtre. Sur la recommandation de sir Robert Farquhar, gouverneur de l'île Maurice, les directeurs de la Société des Missions de Londres se décidèrent à envoyer des missionnaires.

La Société des Missions de Londres n'a d'autre *credo*, d'autre base que la Bible. Elle n'est ni anglicane, ni méthodiste, ni sectaire. Elle n'a aucun objet politique en vue, et il est sévèrement interdit à ses agents de se mêler de questions politiques. Son seul but est de répandre la religion de Jésus-Christ, pure de tout alliage humain.

Au printemps de 1818, MM. Jones et Bevan, accompagnés chacun de leur famille, débarquèrent à Tamatave. Mais au bout de très peu de temps, M. et Mme Bevan, Mme Jones et *tous les enfants sans exception* moururent ; M. Jones, le seul survivant, affaibli par une dangereuse maladie, dut retourner à Maurice. Tels furent les débuts de la Mission qui resta suspendue pendant un an et demi.

En 1820 M. Jones retourna à Madagascar et se mit immédiatement en route pour Antananarivo, la capitale, où le roi le reçut cordialement.

Sous les auspices de Radama I^{er}, qui gouvernait alors l'île entière, M. Jones commença son œuvre. L'année suivante M. Griffiths, un nouvel ouvrier venu d'Angleterre, se joignit à lui. Le roi fut si satisfait de la mission, qu'il envoya dix jeunes indigènes en Angleterre pour y être élevés sous les auspices de la Société des Missions de Londres. On inaugura le culte public en langue malgache, et le nombre des élèves, dans les écoles missionnaires, augmenta rapidement. Cependant les conservateurs (il y en a partout) se plainquirent au roi, qui fit dire aux missionnaires qu'ils allaient trop vite et leur recommanda de modérer leur prosélytisme, et en particulier de ne pas ouvrir tant d'écoles, de peur que l'Etat n'en fût ébranlé.

Le 27 juillet 1828, Radama mourut à un âge encore peu avancé (il n'avait que 36 ans). Il avait ruiné sa constitution par l'intempérance. Malgré ses vices et ses craintes, il avait plutôt favorisé l'action des missionnaires, et leur succès pendant son règne avait été très remarquable. On va voir par les épreuves qu'elle subit victorieusement dans le règne suivant, à quelle profondeur l'œuvre de la Mission était déjà arrivée.

Ce fut Ranavalona, l'une des épouses de Radama, qui monta sur le trône après lui. Elle était attachée à l'idolâtrie, et haïssait la nouvelle religion, à laquelle elle ne tarda pas à montrer des sentiments hostiles.

Il fut interdit sous peine de mort de suivre les écoles ou les cultes chrétiens, et aux étrangers, d'enseigner quelque forme de religion que ce fût. Ils obéirent, se renfermant dans leur demeures pour y compléter la traduction des Saintes Ecritures qu'ils avaient commencée, et à laquelle ils se consacrèrent entièrement. Mais bientôt, on leur fit savoir que la reine exigeait leur départ immédiat de l'île ; et, comme il leur était impossible de résister, ils prirent tristement congé des chrétiens indigènes, leurs enfants dans la foi, en juillet 1836. Alors s'éleva contre les malheureux néophytes qu'ils laissaient derrière eux une persécution d'une extrême violence.

La première victime qu'immola la reine idolâtre fut Rafaravavy. Bien qu'elle ne fût point exécutée, elle mérite le nom de premier martyr, car elle souffrit beaucoup, et se montra prête à mourir pour sa foi. Rafaravavy appartenait à une famille noble, très attachée à la religion du pays. Elle se convertit au christianisme avant que la persécution eût commencé ; et, malgré les défenses de la reine elle continua, avec quelques amies, à lire chaque dimanche soir les Saintes Ecritures et à prier le vrai Dieu. Trois des esclaves de la famille déposèrent une accusation contre elle. Une amie ayant eu connaissance de cette délation l'en informa ; son père, ayant su le nom des esclaves, les fit mettre aux fers. Rafaravavy, cependant, les fit mettre en liberté et leur parla fort tendrement du pardon de Dieu par Jésus-Christ. Deux de ces esclaves devinrent plus tard chrétiennes, et l'une d'elles mourut pour sa foi.

Lorsque l'on somma Rafaravavy de nommer ses complices, elle refusa de le faire ; le juge alors en référa à la reine qui s'écria : « Est-il possible qu'on ose me défier ainsi ? et une femme, encore ! mettez-la à mort aujourd'hui même ! » Mais de puissantes sollicitations s'élevèrent en sa faveur, et, surtout à cause des services importants qu'avaient rendus au gouvernement son père et son frère, (ce dernier avait été général) la sentence fut commuée en une forte amende. Cependant la reine fit dire à la condamnée qu'à la première récidive elle serait mise à mort. Il n'y avait pas à en douter : il fallait choisir entre la mort ou l'apostasie. Rafaravavy se retira alors dans un village appartenant à sa famille, à peu de distance de la capitale. Quelques chrétiens se réunissaient encore avec elle. Son père l'apprit : « Qu'est-ce donc, ma fille, est-il vrai que tu continues à prier ? » « Oui, répondit-elle, je prie. » Le vieillard fut extrêmement affligé. « Comment, dit-il, est-il possible que tu pries et que tu oses le reconnaître ? Je ne sais que penser de toi. » — « Mais, cher père, je l'ai fait, comment pouvais-je le nier ? »

Dix chrétiens furent accusés de se réunir le dimanche en prière dans la maison de Rafaravavy. Ils furent aussitôt arrêtés et jetés en prison. Quatre gardes royaux furent envoyés pour procéder aussi à l'arrestation de Rafaravavy, et quand elle leur demanda où ils la conduisaient, ils répondirent :

« La reine sait ce qu'elle doit faire de vous ! » Tandis qu'on l'entraînait, un chrétien s'approcha d'elle assez près pour pouvoir l'entendre. « Venez me voir mourir, lui dit-elle, pour que, si Dieu me fait la grâce de confesser Christ jusqu'au dernier moment, mon exemple puisse servir à l'encouragement des autres. » « Je ne vous laisserai point, chère sœur, » répondit-il. « Attachez-vous fortement à celui sur qui seul repose votre espérance. » Bientôt après on les introduisit dans une maison où elle fut mise aux fers. Un des soldats dit au forgeron : « Ne les rivez pas trop, car il faudra les ôter demain ; elle sera exécutée au chant du coq. »

Mais pendant la nuit un incendie se déclara dans la capitale, consumant un grand nombre de maisons, et produisant une telle confusion, qu'on ne songea pas à mettre la sentence à exécution.

Rafaravavy, enchaînée, était gardée nuit et jour par cinq soldats, et s'attendait à chaque moment à recevoir le coup de mort. Elle demeura ainsi pendant cinq mois. A la fin, l'ordre vint de la vendre comme esclave à perpétuité. On la conduisit au marché, mais nul n'osa l'acheter, excepté le chef du département militaire, qui la mit sous la direction de l'un de ses aides-de-camp. On l'avait affichée ainsi simplement pour l'humilier en public. Son maître la traita avec bonté et lui permit de faire ce qu'elle voulait une fois son travail achevé.

Quelque temps après, elle apprit que l'ordre de la mettre à mort, sans rémission, avait été donné. Des officiers furent envoyés dans la maison de son maître, et dans et tous les lieux où elle avait coutume d'aller, pour la saisir et la mener au supplice. Pendant ce temps, Rafaravavy était en consultation avec ses amis chrétiens ; et après avoir ainsi cherché dans la prière le secours de Dieu, ils décidèrent tous ensemble de sauver leur vie par la fuite. « Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre » avait dit le Sauveur à ses disciples, et cette parole les confirma dans leur décision. Ils résolurent de se mettre en route à minuit. Après s'être recommandés à Dieu, Rafaravavy, Andriammanana, Joseph, David et sa femme partirent ensemble. Le soir du jour où les envoyés de la reine étaient venus fouiller la maison pour l'arrêter, les fugitifs étaient à plus de soixante kilomètres de la ville. Nous ne pouvons suivre ces courageux confesseurs dans leur périlleux voyage jusqu'à la côte ; il suffira de dire qu'après de grandes difficultés ils atteignirent enfin le port de Tamatave, où ils s'embarquèrent à bord d'un vaisseau qui les conduisit à Maurice. Après y avoir séjourné quelque temps, ils s'embarquèrent pour l'Angleterre et arrivèrent à Londres au mois de mai 1839.

R. SAILLENS.

(A suivre.)

Histoire de la Dénomination

79. *Quand notre dénomination choisit-elle le nom qu'elle porte actuellement ?*

En 1860.

Le nom de la dénomination.

La Conférence tenue à Battle-Creek, du 28 septembre au 1^{er} octobre 1860, considéra le sujet d'un nom par lequel désigner nos frères. Plusieurs opinions furent émises. Le nom de « Eglise de Dieu » ayant été proposé, on objecta que ce nom ne donnait aucun des traits caractéristiques de notre foi, tandis que celui d'« Adventistes du Septième Jour » ferait non seulement connaître notre foi en la prochaine venue de Christ, mais ferait ressortir en même temps que nous sommes des observateurs du Sabbat du septième jour. L'unanimité en faveur de ce jour fut complète. Un seul frère vota contre l'adoption de ce nom, mais il renonça bientôt à ses objections.

80. *Comment ce nom fut-il approuvé ?*

Voici ce que nous lisons dans le *Témoignage* n° 6 :

« Aucun nom ne serait approprié sinon celui qui s'accorde avec notre profession de foi, l'exprime, et nous désigne comme étant un peuple particulier... Le nom d'« adventistes du septième jour » met en relief les vrais traits de notre foi, et parlera aux âmes qui cherchent à s'instruire. Semblable à une flèche du carquois du Seigneur, il blessera les transgresseurs de la loi de Dieu et les amènera à la repentance envers Dieu et envers notre Seigneur Jésus-Christ. » Le but de ce témoignage était de trancher à tout jamais la question du nom dans l'esprit des croyants.

81. *Quand la Conférence générale fut-elle organisée ?*

En 1863.

« Lorsque la Conférence générale fut organisée, les délégués n'étaient pas aussi nombreux que ceux qui assistent actuellement à nos petites assemblées annuelles de Conférences locales. »

82. *Donnez un aperçu du plan de notre organisation actuelle.*

NOTE. Nous avons : la Conférence générale, les Divisions de la Conférence générale, les Unions de Conférences, les Conférences locales et les églises. Dans nos églises, il y a : l'Ecole du Sabbat, la Société d'action missionnaire, les Missionnaires Volontaires et les membres individuels.

83. *Donnez les noms des membres officiants de la Conférence générale, et du président de votre Union.*

NOTE. *Président* : W.-A. Spicer. *Vice-présidents* : C.-H. Watson, O. Montgomery, L.-H. Christian, I.-H. Evans, C. Thompson, W.-W. Fletcher, W.-H. Branson, E.-E. Andross, J.-E. Fulton.

Vice-présidents des Divisions de la Conférence générale : Europe : L.-H. Christian ; Extrême-Orient : I.-H. Evans ; Amérique du Sud : Ch. Thompson ; Asie méridionale : W.-W. Fletcher ; Afrique : W.-H. Branson ; Australie : J.-E. Fulton ; Inter-Américaine : E.-E. Andross.

Secrétaire : A.-G. Daniells. *Secrétaires-adjoints* : C.-K. Meyers, M.-N. Campbell.

Jeunes gens !

QUE LISEZ-VOUS ?

Nous l'ignorons, mais nous savons
ce que vous DEVRIEZ LIRE

Voyez en dernière page

Trésorier : J.-L. Shaw. Trésoriers adjoints : C.-H. Watson, H.-H. Cobban.

Secrétaires itinérants : L.-R. Conradi, W.-T. Knox, (Amérique du Nord) G.-B. Thompson, R.-D. Quinn, F.-C. Gilbert.

Vérificateur des comptes : J.-J. Ireland.

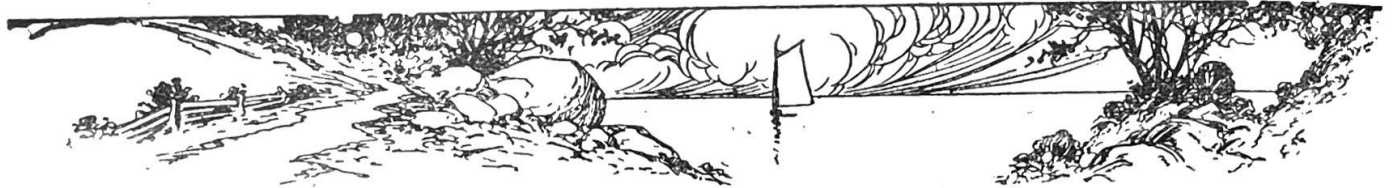
Secrétaire de la statistique : H.-E. Rogers.

Président de l'Union latine : A.-V. Olson.

84. Nommez les différents départements de notre œuvre organisée et la personne qui a la charge de chacun d'eux.

NOTE. 1. Département de l'Ecole du Sabbat : Mme Flora Plummer; 2. de l'Education : W.-H. Howell; 3. des Missionnaires Volontaires : M.-E. Kern; 4. de Publications : N.-Z. Town; 5. Médical : A.-W. Truman; 6. de la Liberté religieuse : C.-S. Longacre; 7. de l'Action missionnaire : J.-A. Stevens.

Le Coin des Enfants



Lily et la grande Ourse

Dans la nuit bleue, les étoiles scintillaient au fond du ciel serein. La journée avait été chaude et l'on jouissait de la fraîcheur du parc. Tout à coup, la douce voix de la mignonne Lily tinta dans le silence :

« Dis, maman, pourquoi leur a-t-on donné des noms aux étoiles ? »

— Pour se reconnaître au milieu de la prodigieuse quantité des étoiles, on a senti la nécessité de les classer en plusieurs groupes. On appelle ces groupes des constellations. Elles sont nombreuses, ces constellations ; les unes sont visibles à l'œil nu, la petite Ourse, la grande Ourse, l'Orion etc. tandis que les autres ne le sont qu'au moyen du télescope.

— Mais alors, comment peut-on retrouver la grande Ourse, au milieu de tant d'étoiles qui sont toutes pareilles ?

— La grande Ourse est une constellation. Si par une belle nuit, on tourne sa gauche du côté où l'on a vu le soleil se coucher, on a devant soi la petite Ourse, dont la queue est terminée par une étoile très brillante : l'étoile polaire. Dans le voisinage de la petite Ourse, se trouve la grande Ourse que les Romains nommaient *Septem triones*, les Sept Bœufs.

« La grande Ourse est une des plus magnifiques constellations. On l'appelle aussi Chariot de David parce que, parmi les étoiles dont elle est composée, sept d'entre elles, visibles à l'œil nu, sont disposées de manière à figurer les quatre roues d'un chariot qui serait traîné par trois bœufs.

« La grande Ourse est extrêmement utile quand on veut établir la position des autres constellations, parce que ses deux étoiles les plus brillantes, celles de l'arrière du chariot, sont presque toujours en ligne droite avec l'étoile polaire.

— Alors, maman, elles sont donc bien loin de nous, les étoiles ?

— Oh oui, Lily, une distance énorme nous sépare de ces astres ; les plus rapprochés de nous ne sont pas à moins de 60 trillions de kilomètres. »

— Qui les allume ?

— Les innombrables étoiles brillent de l'éclat que Dieu leur a donné ; elles lancent sur la terre la lumière vive et scintillante qui nous réjouit ce soir. »

Lily se tut et resta songeuse en plongeant dans le ciel ses grands yeux enfantins. Et bientôt, dans son petit lit blanc, elle rêvait peut-être que portée sur le char de David, elle partait au pays des étoiles.

Dehors, la nuit était bleue, les étoiles versaient sur le parc endormi leur clarté apaisante, et Dieu donnait le repos....

JEANNE REVERT.

Prouvez-le

On raconte qu'un jour, en voyageant dans un pays étranger, Gustave Doré, le grand artiste français, perdit son passeport, et qu'il fut très embarrassé en arrivant à la douane. Cependant, avec beaucoup d'assurance, il dit qui il était, espérant qu'on le laisserait passer.

Sceptique, le douanier l'examina des pieds à la tête, hésita, puis d'un air moqueur lui tendit un crayon et un morceau de papier en lui disant : « Si vous êtes Doré, prouvez-le. »

« C'est entendu », répondit l'artiste qui, amusé, saisit le crayon et le morceau de papier qui lui étaient offerts et se mit à esquisser la scène qu'il avait sous les yeux.

Le douanier ne perdait pas un des mouvements de l'artiste, et lorsque sous le coup de crayon exercé du grand Doré la reproduction devint frappante, « cela suffit, Monsieur, dit-il ? Vous êtes bien Doré. Doré seul est capable de faire cela. »

Il en est de même pour nous. Chaque jour nous dessinons notre « passeport », pas avec un crayon, sans doute, mais avec nos actions et nos paroles. Les gens nous observent et lorsque les bonnes actions et les paroles aimables apparaissent dans notre vie, ils disent ou pensent : « Vous êtes un chrétien. Seul un chrétien est capable de faire cela. »

(Present Truth)

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 9. — 28 février 1925

La Samaritaine

Texte de la leçon : Jean 4 : 1-42.

Verset à apprendre par cœur : « Celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif. » Jean 4 : 14.

1. Jésus savait que l'envie et le désaccord s'élèverait entre ses disciples et ceux de Jean parce que « Jésus faisait et baptisait plus de disciples que Jean. Toutefois, Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples. Alors il quitta la Judée et retourna en Galilée. »

2. Alors que Jésus voyageait en Samarie, il arriva dans une ville appelée Sychar. « Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Une femme de Samarie vint puiser de l'eau, Jésus lui dit : Donne-moi à boire. Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. »

3. La Samaritaine fut très surprise de ce que Jésus lui demandait de l'eau, car les Juifs et les Samaritains étaient des ennemis. Un Juif ne voulait recevoir aucune gentillesse de la part de ce peuple. Et la femme dit à Jésus : « Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? — Les Juifs en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. »

4. Jésus voulait que cette femme comprenne qui il était, et il voulait qu'elle sache qu'il était venu pour sauver le peuple et donner une vie qui ne prendrait jamais fin. Il lui dit que si elle lui demandait de l'eau il lui donnerait une eau vive, ce qui voulait dire la vie éternelle.

5. La femme ne comprit pas ce que Jésus voulait dire. Elle croyait que Jésus parlait de l'eau du puits, aussi elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même ainsi que ses fils et ses troupeaux ? »

6. Jésus essaya de s'exprimer plus simplement en lui disant : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif. » La femme lui dit alors : « Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici. »

7. Jésus lui révéla certaines choses de sa vie qu'elle croyait ignorées de tous, et qu'elle espérait cacher toujours. Elle répondit à Jésus : « Seigneur, je vois que tu es prophète. » Elle dit à Jésus qu'elle savait que lorsque le Christ viendrait, il annoncerait toutes choses. « Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle. »

8. « Là-dessus, arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme. Toutefois aucun ne dit : Que demandes-tu ? ou : De quoi parles-tu avec elle ? Alors la femme ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens : venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? Ils sortirent de la ville et vinrent vers lui.

9. « Pendant ce temps, les disciples le pressaient de manger, disant : Rabbi, mange. Mais il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. Les disciples se disaient donc les uns aux

autres : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » Jésus voulait dire qu'il éprouvait une plus grande joie à enseigner l'amour de Dieu à une femme samaritaine, que de manger quand il avait faim et de boire quand il avait soif.

10. Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme : Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Aussi, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le prièrent de rester auprès d'eux. Et il resta là deux jours.

11. « Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes ; et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

12. Jésus parlait très librement à ces gens que les Juifs haïssaient. Il couchait dans leurs maisons, mangeait à leur table et les traitait avec grande bonté. De cette façon il montrait qu'il aimait les gens de toutes les nations et qu'il était venu pour sauver tout le monde.

QUESTIONS

1. Qu'arriva-t-il entre les disciples de Jésus et ceux de Jean ? A cause de cela, que fit Jésus ? Dans quel pays se rendit-il ?

2. Où Jésus voyageait-il ? Dans quelle ville arriva-t-il ? Où se reposa-t-il ? Qui vint pour puiser de l'eau ? Que demanda Jésus ? Où étaient ses disciples ?

3. Pourquoi la femme samaritaine fut-elle surprise ? Comment les Juifs et les Samaritains se traitaient-ils ? Comment la femme laissa-t-elle voir sa surprise ?

4. Qu'est-ce que Jésus voulait lui faire comprendre ? Quelle est l'eau qu'il aurait pu lui donner ? Qu'entendait-il par eau vive ?

5. De quoi la femme pensa-t-elle qu'il parlait ? Quelle fut sa réponse ? Quelles sont les deux questions qu'elle posa ?

6. Quelle est la différence qui existe entre l'eau du puits et l'eau vive ? Que demanda-t-elle ?

7. Qu'il dit Jésus à la femme. Que comprit-elle ? Qui attendait-elle et qui devait lui annoncer toutes choses ? Comment Jésus se fit-il connaître ?

8. Lorsque les disciples revinrent, de quoi furent-ils surpris ? Où la femme se rendit-elle ? Que dit-elle à ses amis ? Qu'est-ce que le peuple se hâta de faire ?

9. Qu'est-ce que les disciples pressèrent Jésus de faire ? Que répondit-il ? Que se demandèrent-ils l'un l'autre ? Qu'est-ce qui valait mieux que de manger et de boire ?

10. Quelle influence les paroles de la femme eurent-elles ? Qu'est-ce que les Samaritains demandèrent à Jésus ? Pendant combien de temps resta-t-il chez eux ?

11. Qu'est-ce qui aida à d'autres à croire en Jésus ? De quoi le peuple était-il convaincu ?

12. Comment Jésus se conduisait-il avec les Samaritains que les Juifs haïssaient ? Qu'est-ce que Jésus montra par ses actions ?



Leçon 10. — 7 mars 1925

Guérison du fils d'un officier du roi. — Jésus à Nazareth

Texte de la leçon : Jean 4 : 43-54 ; Luc 4 : 16-30 ; Mat. 13 : 54-58.

Verset à apprendre par cœur : « Invoque-moi au jour de la détresse ; Je te délivrerai, et tu me glorifieras. » Psa. 50 : 15.

1. Après être restés deux jours chez les Samaritains, Jésus et ses disciples voyagèrent encore dans

le nord de la Galilée. « Il retourna donc à Cana en Galilée où il avait changé l'eau en vin. Il y avait à Capernaüm un officier du roi, dont le fils était malade. »

2. Quelques Juifs de Galilée s'étaient rendus à Jérusalem pour la fête de Pâque. Lorsqu'ils revinrent, ils racontèrent comment Jésus avait chassé les vendeurs et les changeurs du temple, et comment il avait guéri les malades. Lorsque Jésus revint à Cana, la nouvelle fut bientôt connue du pays tout entier. Il y avait un noble Juif, un officier du roi, qui habitait à Capernaüm, ville située à vingt milles environ de Cana.

3. Quand l'officier du roi « apprit que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.

4. « L'officier du roi lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant meure. Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla. Comme déjà il descendait, ses serviteurs, venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle : Ton enfant vit. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.

5. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison. Jésus fit encore ce second miracle lorsqu'il fut venu de Judée en Galilée. »

6. Jésus s'en retourna dans sa ville, à Nazareth, « et selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du Sabbat. Il se leva pour faire la lecture. » Jésus ouvrit le livre du prophète Esaïe, dans lequel son œuvre était décrite. Il lut que lorsque le Sauveur du monde viendrait, Il annoncerait l'Evangile aux pauvres, reconforterait les attristés, rendrait la vue aux aveugles et la liberté aux esclaves.

7. Lorsque Jésus eut lu ces paroles, il ferma le livre et dit au peuple que la prophétie d'Esaïe s'accomplissait de leurs jours, et qu'il faisait déjà l'œuvre que le prophète décrivait dans son livre.

8. Lorsqu'il n'était qu'un jeune garçon, Jésus était entré dans cette synagogue le jour du Sabbat et les voisins et amis se souvenaient de lui comme étant le fils de Joseph et de Marie. Lorsque Jésus essaya de leur faire comprendre qui, Il était et quelle était sa mission, les gens montrèrent leur incrédulité en disant : « N'est-ce pas là le fils du charpentier ? n'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude ne sont-ils pas ses frères ? et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? »

9. Jésus leur raconta comment Elie avait été envoyé chez une pauvre veuve à Sarepta, et comment sa vie et celle de la veuve avaient été préservées de la famine. Il leur dit aussi qu'il y avait bien d'autres veuves dans le pays, mais qu'elles n'étaient pas dignes de recevoir le prophète de l'Eternel chez elles. Il leur dit également que lorsqu'Elisée était prophète, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; mais que seul Naaman, un homme noble avait été guéri, parce qu'il était le seul qui ait suivi les conseils qu'il avait reçus, et qu'il avait été fidèle à Dieu.

10. « Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, lorsqu'ils entendirent ces choses. Et s'étant levés, ils le chassèrent de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter en bas. »

11. Dieu ne permit pas à ces hommes incrédules de faire du mal à Jésus. Les anges qui se tenaient à ses côtés lorsqu'il prêchait dans la synagogue ne l'avaient pas quitté. Jésus put passer au milieu d'eux sans qu'ils s'en aperçussent et put continuer son chemin.

QUESTIONS

1. Après être resté deux jours avec les Samaritains, où Jésus se rendit-il ? Dans quelle ville arriva-t-il ? Quel est le miracle qu'il avait fait dans cette ville ? Quel est l'enfant qui était malade ?
2. Où quelques Juifs de la Galilée s'étaient-ils rendus ? Que racontèrent-ils lorsqu'ils furent de retour ? A quelle distance de Cana se trouvait Capernaüm ?
3. Que fit l'officier du roi, lorsqu'il apprit que Jésus était à Cana ? Quelle requête adressa-t-il à Jésus ? Que désirait-il avant de croire ?
4. Comment l'officier répéta-t-il sa requête ? Que lui dit Jésus ? Comment cet homme montra-t-il qu'il croyait aux paroles de Jésus ? Qu'apprit-il lorsqu'il s'en retournait ? Quelle est la question qu'il posa à ses serviteurs ? Que répondirent-ils ?
5. Qu'est-ce que le père reconnut ? Quel fut le résultat de ce miracle pour l'officier et sa famille ? Combien de miracles Jésus avait-il faits en Galilée ?
6. Où Jésus habitait-il lorsqu'il était enfant ? Qu'avait-il l'habitude de faire le jour du Sabbat ? Lorsqu'il entra dans la synagogue de Nazareth, que lut-il aux gens qui y étaient réunis ? Comment le prophète décrivait-il l'œuvre du Sauveur ?
7. Lorsque Jésus eut lu les paroles du prophète, que dit-il à l'assemblée ?
8. Qu'avait fait Jésus lorsqu'il était enfant ? Les voisins et les amis se souvenaient-ils de lui ? Lorsque Jésus dit qui il était, quel esprit les gens manifestèrent-ils ?
9. Quelle est l'histoire que Jésus rappela à leur mémoire ? De quel lépreux Jésus leur parla-t-il ? Pourquoi Naaman avait-il été guéri ?
10. Quel effet les paroles de Jésus produisirent-elles sur l'assistance ? Que firent-ils dans leur colère ? Que voulaient-ils faire ?
11. Qu'est-ce que Dieu ne leur permit pas de faire ? Qui est-ce qui prenait soin de Jésus dans le danger ?

UN PEU DE TOUT

Avis aux Sociétés d'Action missionnaire du Nord de la France

Je serais très reconnaissant à nos secrétaires des sociétés d'Action Missionnaire, de vouloir bien m'envoyer avant le 5 de chaque mois leur rapport missionnaire du mois précédent en indiquant avec autant de précision que possible le travail missionnaire de l'église ou du groupe dont ils s'occupent. Partout où il y a des ouvriers de la Conférence, ceux-ci feraient bien de seconder le secrétaire de la société d'Action missionnaire en usant de leur influence et de leurs conseils pour faire rentrer les rapports de chaque membre.

Que les rapports individuels soient distribués aux membres le dernier Sabbat de chaque mois et réclamés le Sabbat suivant ; et qu'à toutes les bonnes résolutions prises au début de cette année nous ajoutions celle de mieux travailler pour le Seigneur et de remplir chaque mois notre rapport missionnaire pour l'encouragement de nos frères et la gloire de Dieu.

JOSEPH MONNIER.

Dieu se sert de tous les moyens pour nous instruire, et même du péché pour nous faire haïr le péché. Il écarte de notre route les objets qui auraient été une trop grande attache, et Il nous laisse seul quelquefois avec beaucoup de soif, pour nous faire chercher la vraie Source jaillissante.

La dépravation de la jeunesse par le cinéma

— Dans la revue pédagogique du canton de Berne, M. le professeur Mühlebach a établi une statistique des spectacles cinématographiques offerts aux écoliers de la ville de Berne. Sur 3.300 enfants des 95 classes primaires de la ville fédérale, 2.750 ont fréquenté d'une manière suivie le cinéma. Ils y ont vu :

1.914 scènes de bagarres ;
1.286 scènes de ménage ;
1.350 scènes d'ivresse ;
1.160 scènes d'enlèvement ;
1.120 scènes d'adultère ;
1.224 scènes de meurtre ;
1.645 scènes de brigandage ;
1.179 scènes de vol ;
1.171 scènes d'incendie et d'assassinat ;
765 scènes de suicide.

Quelle belle éducation !



Prière et travail

Luther s'écriait un jour : « J'ai tant d'ouvrage aujourd'hui qu'il ne me sera pas possible d'en faire façon à moins de consacrer trois heures à la prière ! »

Combien de chrétiens qui disent plutôt : « J'ai tant d'ouvrage aujourd'hui qu'il ne me sera pas possible de consacrer plus de trois minutes à la prière ; je n'ai pas le temps de prier plus longtemps »....



Une dépêche de New-York nous apprend que les étudiantes de l'Université de Hackensack ont voté la motion suivante :

« Nous nous engageons à nous habiller simplement, à ne plus porter de vêtements extrêmement courts ou sans manches. Nous prenons la décision de supprimer l'emploi de cosmétique, de fards, de rouge pour les lèvres, de noir pour les yeux, et de poudre ». Bravo pour ces étudiantes ! Par contre au lycée de Lyon des petites filles de douze ans viennent en robes de soie, et l'une d'elle porte un collier de perles véritables !



L'année dernière, 338.000 personnes, en Russie, ont été condamnées pour fabrication clandestine d'eau de vie.



— Le prochain lord-maire de la Cité de Londres et ses deux sheriffs seront catholiques ; c'est la première fois que le fait se produira depuis le XVI^e siècle. On dit aussi que, sous le ministère MacDonald, le *Foreign Office* (Affaires étrangères) était peuplé de fonctionnaires catholiques.



Il existe en Uruguay, dans la République Argentinienne, aussi bien que dans d'autres parties de l'Amérique du Sud, d'importantes colonies des Eglises vaudoises du Piémont. Il résulte d'un recensement récent que ces colonies comptent 9.586 membres ;

c'est un peu moins de la moitié de la population totale des Vallées vaudoises.



Quand la douleur a pris place dans notre âme, la Parole de Dieu nous apparaît vivante et lumineuse. Il est plus facile de porter la vue sur la croix, quand nous en avons une à porter.



Oh ! qu'il est précieux de comprendre les voies de Dieu, quand Il nous promène dans le désert pour nous faire voir ce qui était dans nos cœurs ! Qu'on est heureux de l'accepter comme divin Educateur !



Un bon livre est un excellent ami. Il parle quand vous voulez, il se tait quand vous l'ordonnez. Il n'y a pas beaucoup d'amis qui le feraient.



Le premier téléphone a été mis au point par Graham Bell, en 1875, mais le principe fondamental de cet appareil avait été conçu dès 1854 par Bourseul, un savant français.

On désire placer dans famille adventiste, à la campagne, en Suisse allemande, jeune garçon de 15 ans, déjà au courant des travaux. S'adresser à M. Louis Cornaz, à Concise (Vaud).

On demande deux personnes, une pour cuisine et petits lavages et une autre pour ménage, service de table et couture. Ménage de 5 personnes. Samedi libre. — S'adresser à Madame Odier, 82 avenue de Villiers, Paris 17^e.

DU LAIT AVEC DU SANOCAF

c'est pour enfants, adultes et vieillards adventistes, le seul et le meilleur succédané du Café. — Nourrissant, rafraîchissant, économique.

Echantillon 250 gr. **2 fr. 40** franco.
2 kg. 500 franco : **17 fr. 50** contre mandat poste à **M.-E. Delessert**, fabricant, Villeneuve-lès-Avignon (Gard).
Chèques postaux : Montpellier : **37-57**.

R. C. 249 Uzès.

6-4

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ - LES - LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13^e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2, rue Robert Estoublon

REVUE ADVENTISTE

Les sœurs E. Retournat et J. Bardiaux colportent actuellement en Corse. C'est la première fois que des colporteurs adventistes débarquent dans cette île pour y placer leurs ouvrages. Nos sœurs ont beaucoup de succès.

Depuis le milieu de Janvier, les rédacteurs des *Signes des Temps* et de la *Revue* donnent une série de causeries publiques dans la petite salle de réunions de notre imprimerie. Jusqu'à présent la salle s'est à peu près remplie chaque fois d'auditeurs attentifs et sympathiques. Dieu veuille bénir cet effort.

Au moment où, humblement, notre œuvre prend pied à Madagascar, notre jeunesse et tous les membres de nos églises seront heureux de lire, dans ce numéro et les suivants, l'histoire des débuts des missions chrétiennes dans cette grande île.

Les colporteurs de la Suisse qui ont parcouru les cantons catholiques en 1924 ont retrouvé de nombreuses traces laissées par ceux qui ont semé dans ces territoires pendant les années précédentes. Ils ont pu se rendre compte que bien des familles possèdent nos gros et nos petits livres et que notre journal *Vie et Santé* y est très répandu. Ceci montre que les efforts tentés auparavant n'ont pas été vains.

Une dame catholique après avoir lu quelques uns de nos journaux écrit à sœur Dethiers : « Je vous confierai, Madame, que je voudrais de tout cœur pouvoir me consacrer entièrement au service de Dieu, de ce Dieu qui nous a aimés jusqu'à verser son sang pour nous sauver. Quel amour ! Dieu seul en est capable. Il ne m'avait pas abandonnée puisqu'il m'a fait rechercher dans le fond de ma campagne pour que j'apprenne à mieux connaître les desseins de sa divine Parole afin de me préparer au jour glorieux de son retour ici-bas. »

Frère Stemple White avait publié dans le *Youth's Instructor* un article sur « Jonas et la Baleine », dans lequel il affirmait sa croyance au récit biblique d'après lequel le prophète récalcitrant avait été avalé par un grand poisson préparé par Dieu.

Cet article a été reproduit par un des plus grands quotidiens de la Chine, le *South China Morning Post*. C'est ainsi qu'un article, destiné primitivement à notre jeunesse adventiste de langue anglaise a servi à l'instruction de plusieurs milliers de Chinois.

Paris-Le Tchad

L'aviation a fait d'énormes progrès. Sait-on que le petit monoplane sur lequel Blériot traversa la Manche pourrait facilement se caser entre les deux ailes de l'énorme avion qui emporte la mission de Goyers vers le lac Tchad, et que son moteur était 30 fois moins puissant ?

COURS DE LECTURE pour 1925

Trois livres qu'il faut lire !

Jeunes gens, ceci vous concerne

Les livres devant constituer le Cours de Lecture de 1925 pour les pays de langue française sont les suivants :

POURQUOI LA PRIÈRE ?

par H. Emerson Fosdick

« Un livre beau de clarté, d'ardeur, d'élan, de vie... En fermant le livre... on est poussé, soulevé vers la prière ; on a tout le regard de l'âme tourné en haut » dit M. Paul Doumergue dans la préface. — 12 francs.

Petite histoire des missions chrétiennes

par un laïque

Tableau très intéressant de l'histoire des missions depuis St-Paul jusqu'à nos jours, illustré de 18 gravures. — 7 francs 50.

CE QU'ON VOIT DANS LE CIEL

par Lucien Rudaux

Ce petit livre conçu dans le plus large esprit de vulgarisation permet de faire connaissance avec les mondes de l'espace sans approfondir trop les explications, les recherches compliquées, les théories délicates de la science astronomique. — 4 fr. 50.

JEUNES GENS, procurez-vous ces livres !

SOCIÉTÉS DE MISSIONNAIRES VOLONTAIRES, commandez-en plusieurs exemplaires pour les mettre à la disposition de ceux de vos membres qui sont dans l'impossibilité de les acheter.

PARENTS, faites entrer ces livres dans votre foyer : vos grands enfants les liront et en recevront du bien.

Ne remettez pas à plus tard : envoyez maintenant votre commande à la librairie de votre conférence.

Prix des 3 ouvrages commandés ensemble : 22.75, port en plus

Feuilles d'Automne

Une série de dix sujets, imprimés séparément sur feuilles volantes, vient de sortir de presse. Voici les titres de ces dix *Feuilles d'Automne* :

1. *Que sont les Saintes Ecritures*
2. *La Parole prophétique*
3. *Les Signes de la Fin*
4. *La seconde venue du Seigneur*
5. *La Loi de Dieu*
6. *Le Repos de Dieu*
7. *Un Grand Message*
8. *La Mort, la Vie future*
9. *Le Millénium*
10. *La Demeure des Elus*

La série des 10 *Feuilles d'Automne* : 60 cent.

Faites vos commandes à votre Librairie

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. *Les Signes des Temps*, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France